

7 juillet 2019
3^e dimanche après la Trinité
1 Timothée 1, 12-17

Au moment où Paul écrit cette lettre à Timothée, les premières Eglises sont déjà formées. Il s'agit maintenant de les accompagner, de les fortifier et d'éviter qu'elles ne tombent dans certains travers. Il est en effet question, avant le passage qui nous intéresse, de difficultés que rencontrent les responsables de ces communautés dont Paul et Timothée font partie. Par exemple, l'apôtre relève que des erreurs sont enseignées par les responsables : ils rejettent le mariage parce qu'ils pensent que le monde matériel est mauvais ; ou encore, ils s'attachent à des récits mythologiques et à des généalogies sans fin, ce qui sème la confusion, retarde l'annonce de l'Évangile et dessert le projet de Dieu. Or, pour que le message du Christ ressuscité puisse se répandre et trouver bon accueil, il faut que les communautés chrétiennes puissent vivre dans le calme et être acceptées dans la société. Il faut que les croyants puissent vivre leur foi en toute confiance sans être perturbés par des pratiques qu'ils ne comprennent pas.

Paul rend donc grâce à Dieu, il remercie Dieu parce qu'il a été choisi par lui pour être son témoin et annoncer sa Bonne Nouvelle. Il se souvient de ce jour de grâce où il allait à Damas et où il a été stoppé dans son élan meurtrier. Il ne respirait à l'égard des premiers chrétiens que haine, menace et carnage. Les grands prêtres lui avaient donné tous pouvoirs pour arrêter les adeptes de la nouvelle

religion ; et l'apôtre, qui alors s'appelait Saul allait de ville en ville, terroriser, arrêter et parfois massacrer hommes, femmes et enfants qu'il reconnaissait comme sympathisants de Jésus Christ. C'est au moment où ils étaient nombreux à quitter les villes pour fuir vers la côte, vers Damas où ils pensaient être plus en sécurité, que Saul part à leur recherche, à nouveau prêt à laisser libre cours à sa haine. Alors qu'il se trouve en route vers Damas, une lumière vive l'éblouit, et il se retrouve à terre incapable de voir durant trois jours et trois nuits. Trois jours, trois nuits, c'est le temps symbolique que Jonas, le prophète, passe dans le ventre du poisson qui l'a avalé, c'est le temps qu'il faut au Christ pour ressusciter de la mort, c'est aussi le temps qu'il faudra à Saul pour convertir son cœur et comprendre qu'il se trompe. Dieu lui parle et lui demande d'arrêter son œuvre de destruction. « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Durant ces trois jours et trois nuits d'obscurité, Saul ne mange plus et ne boit plus, il prie, se repend et demande grâce à Dieu. Il change de nom, comme souvent dans la Bible lorsque quelqu'un reçoit une destinée particulière : Abram devient Abraham, Saraï, Sarah, Jacob, Israël, de même Saul devient Paul. Désormais, il mettra toute son énergie et son zèle au service de l'Évangile. Il sera outil de Dieu et aidera les chrétiens à survivre malgré la haine que vouent les dirigeants romains aux communautés chrétiennes. Il mettra toute sa persévérance au profit de l'annonce de l'Évangile et au péril de sa vie.

Dès le début de notre passage, Paul remercie. Remercier n'est pas un acte anodin. Celui qui arrive à remercier chaque jour, parvient à recentrer le cours de sa vie sur la reconnaissance. Il deviendra attentif à tous les éléments aussi secondaires et anodins qu'ils soient. Et plutôt que de les considérer avec dédain ou comme simple fruit du

hasard ils pourront devenir des perles qui jalonnent le cours de ses journées. Chacun d'entre nous peut en faire l'expérience. Celui qui parviendra à changer son regard sur le monde qui l'entoure arrivera à ouvrir les yeux et à considérer des choses qu'il ne voyait pas auparavant. Un rayon de soleil imprévu au milieu de tant de grisaille, un sourire inattendu au détour d'une route, une parole compréhensive alors qu'il était submergé par le chagrin ou dans un état de colère incontrôlable. Osons le mettre en pratique pour voir nos journées se transformer. Alors nous pourrions dire avec émerveillement : « Merci, merci parce que je suis en vie », « merci parce que je connais le Christ, parce qu'il m'a donné la foi et que son amour m'accompagne ».

Paul insiste encore sur le païen juif qu'il était avant sa conversion, un païen qui ne connaissait pas Dieu, blasphémateur et impie, qui malgré tout ce qu'il a commis a trouvé grâce aux yeux de Dieu. Si lui a été racheté par Dieu, le rachat de tous les païens est alors possible car aucun d'eux n'a commis d'actes aussi atroces que lui. Paul n'a jamais décidé d'avoir la foi, mais il a subi sa conversion : le Christ s'est imposé à lui, et il n'a pas eu d'autre choix que de croire. Il reconnaît humblement : je suis ce que je suis par la grâce de Dieu. C'est Dieu lui-même qui l'a rendu digne de confiance. Dieu est donc capable d'amener à lui n'importe quel païen pécheur puisqu'il l'a fait en faveur de Paul. Ainsi, le Seigneur a accordé à Paul un tel pardon non seulement pour lui-même, mais pour qu'il puisse annoncer aux païens un exemple inimaginable de salut. Et nous aujourd'hui, arrivons-nous à être convaincus de cela ? Nous n'avons plus l'apôtre Paul pour témoigner presque 2000 ans après, mais nous avons ses écrits pour nous en convaincre.

La foi dont témoigne l'apôtre Paul n'est pas un dû, elle n'est pas acquise une fois pour toutes, elle ne dépend même pas de celui qui est touché. Chacun, chacune d'entre nous est en recherche plus ou moins fructueuse, tantôt fort de cette foi, tantôt très éloigné. Comme l'apôtre Paul l'affirme, nous pouvons aussi confier combien nous sommes imparfaits, remplis de défauts et chargés de culpabilités. Par ce texte, nous pouvons à notre tour être encouragés par les paroles de l'apôtre Paul : si Dieu l'a relevé et sauvé, lui qui persécutait les chrétiens, alors combien plus nous aussi, Dieu peut nous relever et nous aimer malgré nos défauts et nos manquements. Nous comptons pour lui tels que nous sommes avec nos imperfections. Nul besoin de douter, de nous interroger si nous sommes dignes de l'amour de Dieu : nous le sommes ! Dieu nous aime avec nos défauts et nos manquements. Il compte sur nous avec tout cela et il nous donne jour après jour la force nécessaire pour avancer, le bagage nécessaire pour accomplir son œuvre ici et dans le monde.

Puissions-nous donc être fortifiés dans notre foi, car qui que nous soyons, Dieu nous aime comme nous sommes, nous sommes dignes d'être appelés « ses enfants » et nous pouvons à notre tour annoncer cette Bonne Nouvelle autour de nous !

Amen.

Patricia Rohrbacher, pasteure à Schweighouse-sur-Moder